

Récit

Le genre du film

- *Incendies* ne cesse de jouer sur plusieurs niveaux de récit.
- ⇒ De même, il entremêle les genres.

Un film de guerre

Un film sur la colère ?

- Denis VILLENEUVE déclare qu'*Incendies* n'est pas nécessairement un film sur la guerre : « *c'est un film sur la colère.*
- [⇒] *Ça, ça m'intéresse profondément :*
- [*] *le rapport au silence,*
- [*] *le rapport aux blessures.*
- [⇒] *Cette colère-là, je la comprends ; je la connais ; je suis capable de travailler avec elle ;*
- [⇒] *je sais que cette colère-là multipliée par mille ça donne ce que vivent certains pays qui se victimisent puis qui attaquent d'autres pays.*
- [⇒] *Je connais ça. »¹.*

⇒ *Incendies* peut cependant être perçu comme un film de guerre.

Le pays dans lequel se déroule l'action est une métaphore des pays en guerre

Un film sur un pays en guerre civile

- Le pays dans lequel est située l'action en est un inventé, mais il est une métaphore des pays en guerre et plus particulièrement du Liban durant la guerre civile (1975-1990).

Oppositions

- Une guerre civile oppose :
 - * habitants chrétiens du pays aux réfugiés musulmans.

La présence de bien des composantes et conséquences de la guerre

- Au cours du récit, sont montrées bien des composantes et conséquences de la guerre :
 - * déplacements de population,
 - * barrages routiers,
 - * camps de réfugiés,

1 In, *Se souvenir des cendres - Regards sur Incendies* (2010) d'Anaïs Barbeau-Lavalette, documentaire sur le tournage du film en Jordanie.

2 <http://www.wajdimouawad.fr/wajdi-mouawad/biographie>

- * exécutions sommaires de civils,
 - * assassinat politique,
 - * représailles,
 - * emprisonnements,
 - * viols,
 - * embrigadement d'enfants,
 - * transformation d'hommes en machines à tuer (snipers) ou à torturer,
 - * destruction de villages et de villes,
 - * trahisons,
 - * blessures restant ouvertes des années après la fin de la guerre,
 - * fuite à l'étranger des victimes comme des bourreaux...
- ⇒ Les conséquences de la guerre dépassent ainsi les frontières : c'est au Canada que Nawal retrouve son fils et son bourreau.

Une tragédie

- Adapté d'une pièce de théâtre, *Incendies* présente des similitudes avec la tragédie antique.
 ⇒ Par ailleurs, Wajdi MOUAWAD met en scène les sept tragédies de Sophocle : « après le premier opus **Des femmes** composé des *Trachiniennes*, d'*Antigone* et d'*Electre* en 2011, viendront les créations **Des héros** et **Des mourants** puis l'intégrale en 2015. »².

Une histoire de famille

- Comme bien des tragédies, *Incendies* raconte une histoire de famille.

La toute puissance de la famille

La famille tue

- Parce que son honneur a été sali :

* Les frères de Nawal assassinent Wahab et sont prêts à tuer également Nawal.

La famille protège

- Nawal est sauvée d'un fratricide par sa grand-mère

⇒ **Il est peut-être intéressant de confronter cela aux propos que Majida HUSSEIN, l'actrice qui interprète la grand-mère, tient dans le documentaire *Se souvenir des cendres - Regards sur Incendies* (2010) d'Anaïs BARBEAU-LAVALLETTE.**

*** Elle dit notamment que si elle était confrontée à une telle situation, elle ne laisserait pas partir sa fille, mais la tuerait avec son bébé.**

La famille pousse à partir

- La grand-mère de Nawal lui fait promettre qu'elle ira étudier.

La famille décide

- La grand-mère de Nawal confie le bébé de Nawal à la sage-femme.

La famille accueille

- L'oncle Charbel héberge Nawal à Daresh.

La famille pose le plus souvent problème

- Nawal doit se séparer de ses 3 enfants, ce juste après les avoir mis au monde.
⇒ Elle croise ainsi Nihad / Abou Tarek sans savoir qu'il s'agit de son fils.

Des personnages de tragédie

Nihad / Abou Tarek évoque Œdipe

- Nihad / Abou Tarek, en devenant le père des jumeaux, évoque bien entendu le personnage d'Œdipe.

Le mythe d'Œdipe est convoqué à travers plusieurs détails

- L'inceste.
- Le tatouage sur le pied de Nihad qui fait écho au nom d'Œdipe : en grec « *celui qui a les pieds enflés* ».
- L'énigme « *un plus un ça peut-y faire un ?* » qui rappelle celle du sphynx.

Nawal, héroïne tragique

Nawal ne cesse de paraître mise à l'épreuve et est à plusieurs reprises placée devant un choix insoutenable, un dilemme tragique

- **Dans le car** : En signifiant qu'elle est chrétienne, elle sauve sa vie mais condamne assurément celle de la mère et de sa fille à ses côtés.
- **L'assassinat du chef de la milice de la droite chrétienne** : En répondant à l'attaque du car par l'assassinat du chef de la milice de la droite chrétienne, Nawal bascule à son tour dans l'usage de la violence et dans la spirale de la vengeance.
- **La découverte que Nihad et Abou Tarek ne font qu'un** : Quand Nawal découvre que Nihad et Abou Tarek ne font qu'un, l'incrédulité et la joie (contenue) de retrouver enfin son fils font place au dégoût de voir en lui son bourreau et cela provoque sa catalepsie ;
⇒ **Nawal semble figée par sa dimension tragique et, ainsi, contrainte à se sacrifier, à s'autodétruire.**

La reconnaissance de l'identité réelle d'un personnage

- Autre élément qu'*Incendies* partage avec bien des tragédies : la reconnaissance de l'identité réelle d'un personnage.

Le coup de théâtre de la reconnaissance de Nihad / Abou Tarek est mis en scène en plusieurs temps

- Reconnaissance :
 - * par les jumeaux,
 - * puis par le spectateur
 - * et enfin par Nawal.

À chaque fois, le choc est violent

- Simon donne l'impression de délirer, son visage fermé ressemblant à celui de sa mère, figée par l'émotion au bord de la piscine.
- En reconnaissant Nihad et en découvrant qu'il n'est autre qu'Abou Tarek, Nawal semble renoncer à vivre.

De nombreuses morts

- Au cours du film, les morts sont nombreuses :

Une mort en amont du récit : la mort de Nawal

Les morts aperçues à l'écran

- La mort de Wahab,
- Le massacre des passagers du car,
- Le meurtre du chef de la milice de la droite chrétienne...

Les morts évoquées

- Il est question :
 - * du massacre par les hommes de Chamseddine des chrétiens du village de Kfar Khout.
 - * du massacre du camp de réfugiés de Deressa.

Le rôle de ces morts

- Comme dans une tragédie antique, ces morts peuvent provoquer chez le spectateur terreur et pitié.

[⇒ Le récit d'*Incendies*, en générant celles-ci (terreur et pitié), permet-il la catharsis, donc de libérer le spectateur de ses passions - ce qui serait l'un des buts originels de la tragédie - ?]

⇒ **Plus généralement, l'omniprésence de la mort (assassinat de Wahab, massacre des passagers du car, meurtre du chef de la milice chrétienne...) et la violence des sentiments exprimés semblent convenir à la définition de la tragédie antique donnée par Aristote :**

[⇒] « *une imitation faite par des personnages en action, et non par le moyen de la narration, et qui par l'entremise de la pitié et de la crainte, accomplit la purgation des émotions de ce genre.* » (*Poétique*, chapitre 6).

Un film enquête et un film à suspense

- La construction du récit apparente *Incendies* aux films enquête, dans lesquels on découvre peu à peu l'histoire et l'identité d'un personnage, films dont *Citizen Kane* (1941) d'Orson WELLES serait le modèle.

⇒ Mais plus encore que dans certains films relevant de ce genre, le récit et les partis pris de mise en scène d'*Incendies* ne cessent d'entretenir le suspense et de renforcer la tension.

⇒ Il en va ainsi de :

La construction du récit

- Le passage d'un niveau de récit et d'un temps à un autre.

Les partis pris de mise en scène

- La réduction des espaces.
- L'enfermement des personnages.

Des indices glanés au fil des plans et des dialogues

- Tout au long du récit, le spectateur glane des indices :

Des indices glanés au fil des plans

- Les 3 points tatoués sur le talon droit de Nihad :
 - * Aperçus dans la séquence inaugurale.
 - * Quand la grand-mère de Nawal les tatoue.
 - * Quand Nihad le sniper est vu en action.
 - * Lotsque Nihad est aperçu à la piscine par Nawal, donc par sa mère.

Des indices glanés au fil des dialogues

Les dialogues livrent de nombreuses informations au sein d'une même séquence

- Lors des discussions:
 - * entre Jeanne et l'ancien gardien de prison
 - * entre Simon et Chamseddine.

Les révélations peuvent être contenues dans des dialogues en apparence anodins

- Lors de l'accouchement de Nawal en prison :

- * Alors que le bébé est sorti, l'infirmière dit que « *Le premier est sorti* », suggérant qu'il y a un deuxième enfant...
- * ... ce que confirme la suite de ses propos : « *Prépare-toi pour le deuxième* ».

⇒ **Cela apprend au spectateur que les jumeaux sont nés en prison.**

La rétention d'informations à des moments charnières

- Le suspense est parfois minutieusement entretenu, notamment grâce à la rétention d'informations à des moments charnières.

Quand Chamseddine apprend à Simon que Nihad a été bourreau à la prison de Kfar Ryat

- Quand Chamseddine apprend à Simon que Nihad a été bourreau à la prison de Kfar Ryat, Simon lui demande si Nihad a travaillé avec leur père et le chef de guerre lui répond : « *Non. Il n'a pas travaillé avec Abou Tarek... ton père.* »
 - * La scène s'arrête là et il faut attendre la suite de la conversation entre les deux hommes pour apprendre que « *Nihad de mai... est Abou Tarek* »,
 - * Mais, entre-temps, des indices ont été apportés par la discussion entre Simon et Jeanne et le nouveau flash-back à la piscine.

Un certain réalisme documentaire

Un certain réalisme documentaire est apporté par des éléments appartenants aux séquences tournées en Jordanie

- Rappel : La partie du film située au Proche-Orient a été tournée en Jordanie.
- Apportent au film un certain réalisme documentaire :

Les lieux utilisés

- Paysages de montagne.
- Paysages urbains.

La façon dont ces lieux sont éclairés

Des situations qui se déroulent dans ces lieux

Des personnages évoluant dans ces lieux

Exemple 1 : Quand Jeanne marche dans Daresh

- Quand Jeanne marche dans Daresh, le grouillement des habitants dans les rues d'Amman et la dimension bruyante de la ville paraissent ne pas avoir été agencés pour le film et le tournage semble s'être fondu dans un authentique environnement urbain le temps de quelques plans.

Exemple 2 : Quand Jeanne se retrouve au milieu des femmes dans le village natal de sa mère

- Le même effet se produit lorsque Jeanne se retrouve au milieu des femmes dans le village natal de sa mère
⇒ ce même si cette scène est bien évidemment une scène de fiction conçue pour les besoins du film.

La présence d'acteurs amateurs et de figurants issus du Proche-Orient (Jordaniens, Syriens, Libanais, Palestiniens et, particulièrement, réfugiés Irakiens) apporte également des fragments de réel

Certains d'entre eux ont connu la guerre et des situations telles que celles montrées par le film

- ⇒ Pour ces raisons, ils ont fui leur pays.
- L'adolescent, vu aux côtés des 3 enfants courant dans une rue de Daresh pour échapper aux tirs de Nihad sniper, dit lors du tournage de la scène : « *Ça me fait peur... Je ne veux pas repenser à ces images. Tout ça est derrière.* », puis il ajoute quelques instant plus tard : « *On a terminé ?* »³

Le réalisme documentaire provient parfois des partis pris filmiques

L'importance accordée à la lumière naturelle

³ In, *Se souvenir des cendres - Regards sur Incendies* (2010) d'Anaïs Barbeau-Lavalette, documentaire sur le tournage du film en Jordanie.

- Dans les intérieurs, la lumière est ainsi souvent sombre.

Filmage caméra à l'épaule

- Certains plans - notamment ceux montrant les discussions entre Jeanne et des professeurs d'université, au Canada comme à Daresh - sont vraisemblablement filmés caméra à l'épaule sans stabilisateur.

⇒ Les mouvements de la caméra confèrent une nervosité aux images, comme si elles étaient prises sur le vif.

⇒ Cela n'est pas sans rappeler l'esthétique d'un certain cinéma documentaire, tel que le cinéma direct né au Québec.

La construction du récit : une construction assez complexe

Les titres de chapitres

- **Durant le film, 11 titres écrits en lettres capitales rouges, plus ou moins grosses, s'inscrivent progressivement sur l'écran, la couleur s'intensifiant au fil de leur apparition.**

Nature des titres : ces titres représentent...

... **Un nom de personnage** : « *Nawal* », « *Sarwan Janaan* », « *Nihad* », « *Chamseddine* »

... **Un nom de lieu** : « *Daresh* », « *Le sud* », « *Deressa* », « *Kfar Ryat* »

... **Une caractéristique** : « *Les jumeaux* », « *La femme qui chante* »

Rôle des titres

« *conserver une idée de chapitres* »⁴

- Denis VILLENEUVE explique la présence de ces titres par sa « *volonté de conserver une idée de chapitres, pour souligner les mots, l'origine du projet que représentaient les mots. C'est un hommage, en ce sens.* »⁵.

S'assurer que le spectateur suive l'histoire

- Denis VILLENEUVE précise également que pour s'assurer que le spectateur suive l'histoire et que la mécanique du récit fonctionne bien, il ne pouvait pas, comme Wajdi MOUAWAD dans sa pièce, utiliser la répétition, alors il a « *décidé d'appuyer certains mots et endroits-clés.* »⁶.

4 Camille Lugan, « Entretien avec Denis Villeneuve », propos recueillis à Paris le 5 janvier 2011, *avoir-alire.com*. <http://www.avoir-alire.com/entretien-avec-denis-villeneuve>

5 Camille Lugan, « Entretien avec Denis Villeneuve », propos recueillis à Paris le 5 janvier 2011, *avoir-alire.com*. <http://www.avoir-alire.com/entretien-avec-denis-villeneuve>

6 Camille Lugan, *ibid.*

La manière dont interviennent les titres de chapitres

- Ces titres n'interviennent pas tous de la même manière.

Certains titres apparaissent et disparaissent dans un même plan : « *Le sud* », « *Deressa* », « *Nihad* »

Certains titres apparaissent sur un plan et disparaissent avec la fin de celui-ci : « *Les jumeaux* »

Certains titres apparaissent sur un plan et disparaissent au suivant

Ces titres effectuent un lien entre l'extérieur et l'intérieur d'un lieu : « *Kfar Ryat* »

Ces titres effectuent un lien entre deux niveaux de récit, deux âges d'un même personnage : « *Nawal* »

Ces titres effectuent un lien entre deux personnages d'époques différentes : « *Daresh* », « *Sarwan Janaan* », « *Chamseddine* »

Ces titres effectuent un lien entre un personnage et un lieu essentiel dans son enquête : « *La femme qui chante* »

Piste pédagogique : les titres de chapitres

- Les élèves ont-ils été surpris par l'apparition des titres de chapitres ?
- En ont-ils retenu certains ?
- Si oui, lesquels ?
- On pourra rappeler ces 11 titres dans leur ordre d'apparition à l'écran : « *Les jumeaux* », « *Nawal* », « *Daresh* », « *Le sud* », « *Deressa* », « *Kfar Ryat* », « *La femme qui chante* », « *Sarwan Janaan* », « *Nihad* », « *Chamseddine* », « *Incendies* ».

Attirer l'attention des élèves sur certains titres

- On pourra attirer l'attention des élèves sur certains de ces titres, par exemple « *Sarwan Janaan* » et « *Incendies* ».

* Que signifie « *Sarwan Janaan* » ?

* Les élèves ont-ils compris qu'il ne s'agit pas du nom de l'infirmière qui a aidé Nawal à accoucher en prison (elle se nomme Maïka), mais des prénoms, respectivement de Simon et de Jeanne, prononcés par cette infirmière devant eux et manifestement choisis par elle lorsqu'elle les a récupérés après leur naissance ?

* Quant au titre du film, les élèves sont-ils surpris de ne le voir apparaître qu'à la fin, clôturant l'histoire et débutant le générique de fin ?

Analyser l'apparition d'un des titres : le 8^{ème}, « *Sarwan Janaan* »

- Afin de détailler le rôle joué par ces titres, on pourra étudier l'un d'eux, par exemple, le huitième.

* « *Sarwan Janaan* » apparaît progressivement sur un plan rapproché du notaire Jean Lebel (derrière son bureau, les yeux fermés, semblant réfléchir) saisi par un lent travelling avant.

* Ce titre disparaît progressivement au plan suivant, un plan américain de Nawal à qui un homme place une cagoule sur la tête et Nawal se met à chanter - et la musique se poursuit d'un plan à l'autre.

Un titre qui fait le lien

- Ce titre fait ainsi le lien :

* Entre le notaire Lebel et Nawal jeune ;

* Entre le testament de Nawal tout juste écrit - notamment les deux lettres : « *Lettre au fils* » et « *Lettre au père* » - et ce qui précède l'un des viols de Nawal par Abou Tarek, viols desquels naissent Jeanne et Simon et par lesquels le fils devient père des jumeaux.

Une multiplication des niveaux et des temps de la narration

- Le récit d'*Incendies* offre une construction assez complexe qui multiplie les niveaux et les temps de la narration.

Le présent

1) La 2^{ème} séquence, située dans le bureau du notaire Jean Lebel

- Le présent débute avec la 2^{ème} séquence, située dans le bureau du notaire Jean Lebel.

2) Les différentes étapes de l'enquête menée par Jeanne

- Le présent se poursuit avec les différentes étapes de l'enquête menée par Jeanne - épaulée par la suite par Simon et les notaires Lebel et Maddad - qui conduit aux révélations finales et à Nihad / Abou Tarek.

⇒ Ces événements se déroulant manifestement peu de temps après le décès de Nawal Marwan, le récit se situe probablement en 2009, année de ce décès - comme le révèle la pierre tombale.

⇒ Tout ce qui n'appartient pas à cela est situé dans le passé, passé plus ou moins lointain selon les séquences.

Des flashes-back

- Les flashes-back peuvent être rassemblés en 3 catégories.

3 catégories de flashes-back

1) Les flashes-back consacrés à la vie de Nawal Marwan avant son exil au Canada

- Ces flashes-back précisent les principales étapes de l'existence tortueuse de Nawal Marwan.

⇒ Ces flashes-back couvrent plusieurs années, au moins 20 ans : de la mort de son fiancé (Wahab) à sa sortie de prison.

* La naissance de Nihad et le tatouage effectué sur son talon droit par son arrière-grand-mère appartiennent à cette catégorie de flash-back.

2) Les flashes-back s'attachant à la vie de Nawal au Canada dès l'instant où elle rencontre son fils / bourreau à la piscine et se fige

- Vue aux côtés de ses jumeaux ou du notaire Jean Lebel, Nawal est déjà absente avant d'être présente une dernière fois pour dicter son testament au notaire.

⇒ **Ces moments appartiennent à un passé vraisemblablement récent, puisqu'ils sont situés peu de temps avant la mort de Nawal.**

3) Les flashes-back livrant des bribes de l'existence de Nihad

- La prise de l'orphelinat par Chamseddine et ses hommes qui est vue en ouverture du film, en constitue la première séquence.

- L'activité de sniper de Nihad dans les rues de Daresh

- L'activité de bourreau dans la prison de Kfar Ryat.

La nature des flashes-back peut poser problème

La séquence d'ouverture dans l'orphelinat de Kfar Khout : un flash-forward

- Il en va ainsi de la séquence d'ouverture dans laquelle Nihad, dans l'orphelinat de Kfar Khout, se fait raser le crâne en adressant un regard à la caméra.

⇒ **Si cette séquence est assurément située dans le passé, sa présence en ouverture du film en fait un flash-forward puisqu'elle met en scène celui qui se révèle être Nihad / Abou Tarek et dont, plus loin dans le film, est montrée la naissance.**

Le passage d'un niveau de récit et d'un temps à un autre s'effectue souvent de manière inattendue

- Ce passage s'effectue :

* d'un plan à un autre,

* parfois lorsqu'un titre apparaît à l'écran : « Nawal », « Daresh », « La femme qui chante », « Sarwan Janaan », « Chamseddine ».

Le passage d'un niveau de récit et d'un temps à un autre permet...

... De passer d'un personnage à un autre

- Il permet de suivre un personnage qui se rend dans un lieu et d'enchaîner avec un autre personnage présent dans ce lieu :

* Nawal marche en direction de Daresh, mais c'est Jeanne qui est vue avançant dans cette ville.

... De passer de l'action vécue par Nawal au récit de cette action ou de ses conséquences par des personnes rencontrées lors de l'enquête des jumeaux

- **Ce passage permet ainsi de varier les points de vue, mais également parfois de reporter des actions ou des informations et d'entretenir tension et suspense en retardant des actions ou des informations.**

* Il faut ainsi attendre le retour au Canada pour entendre la fin du récit de Chamseddine.

* La première séquence à la piscine montre la catalepsie de Nawal, dont la cause n'est expliquée que lors d'une seconde séquence à la piscine, située juste avant dans l'histoire, mais 1h30 plus tard dans le film.

Le passage d'un niveau de récit et d'un temps à un autre déstabilise

- Cette organisation du récit est suffisamment précise pour ne pas égarer le spectateur, mais elle est constamment surprenante, voire vertigineuse.

- Au fil de ces passages d'un niveau de récit et d'un temps à un autre :

Le spectateur en sait tour à tour plus que les jumeaux ou moins qu'eux

Le spectateur en sait plus que les jumeaux

- Le spectateur apprend avant les jumeaux qu'ils sont nés en prison.

Le spectateur en sait moins que les jumeaux

- Il faut attendre le dernier flash-back à la piscine, voire la lecture par Nihad des deux lettres de Nawal pour être certain qu'Abou Tarek et lui ne font qu'un.

Le spectateur se retrouve dans la position des jumeaux

- Par cette organisation du récit, le spectateur embrasse la position des jumeaux :
* d'abord bousculés par les révélations contenues dans le testament de leur mère,
* puis déstabilisés par ce qu'ils découvrent au fil de leur enquête et des révélations qui leur sont faites.

⇒ En brisant la linéarité du récit et en multipliant les récits parallèles, cette construction n'empêche pas le spectateur de ressentir des émotions séquence après séquence - le spectateur peut notamment être secoué par le contenu souvent dramatique des révélations apportées par les flashes-back -, mais cette construction reporte leur somme à la toute fin du récit, à son dénouement.

Répétitions et variations

Le récit est organisé de manière circulaire : les dernières séquences répondent aux premières

De Nihad enfant à Nihad adulte

- Le film s'ouvre sur Nihad enfant apparaissant au sein d'un orphelinat ;
* il se ferme sur Nihad adulte devant la tombe de sa mère.

La deuxième et l'avant-dernière séquences se déroulent chez le notaire Jean Lebel

- La première séquence est porteuse d'une énigme ;
* la deuxième intervient une fois l'énigme résolue.
⇒ Dans les deux, le notaire remet aux jumeaux un courrier rédigé par leur mère.

Nawal comme numéro [« Mélancolie de la transmission » dans le livret]

La chanson *You and Whose Army?* lie le fils et sa mère

- La chanson *You and Whose Army?* est entendue au-delà de la séquence inaugurale, accompagnant les 4 premiers plans de la suivante.

* Au deuxième plan, un travelling latéral nous fait découvrir le notaire et, quand la caméra s'approche de lui, la mise au point s'inverse : le premier plan devient flou et le second, dans lequel se tient le notaire, net.

* Dans le troisième plan, un travelling avant permet de s'approcher du notaire.

⇒ **La netteté est faite sur ce personnage et cela peut suggérer qu'il est présent pour faire la lumière sur une situation.**

* Le quatrième plan saisit les mains du notaire attrapant le dossier « *Nawal MARWAN 50-1219* ».

⇒ En conduisant à cette deuxième séquence, la musique établit un lien entre l'enfant qui effectue le regard à la caméra et Nawal Marwan, donc entre le fils et sa mère.

* Ce lien est effectué entre le fils présent physiquement et la mère décédée, représentée par son nom sur un dossier.

* Cela préfigure la séquence finale, lorsque Nihad se tient devant la pierre tombale de sa mère, sur laquelle sont gravés un nom et des chiffres.

⇒ **Pour son fils, Nawal ne sera qu'une inscription administrative après n'avoir été pour son tortionnaire qu'une femme-objet et un numéro : « la pute 72 », comme le lui rappelle Nawal dans sa « lettre au père ».**

La référence aux mathématiques

- S'il est question de problèmes insolubles lors du discours de Niv Cohen à ses étudiants,

* puis d'équation quand Jeanne discute avec ce professeur,

* Simon entrevoit la solution à leur problème en demandant à Jeanne si « *Un plus un, ça peut-y faire un ?* ».

Les scènes situées à la piscine

- À la première scène située à la piscine

* répond la dernière qui donne à voir ce qui a plongé Nawal Marwan dans un état léthargique.

D'autres correspondances prennent place tout au long du film

Répétitions et variations peuvent se produire au sein d'un même niveau de narration

- Nawal effectue à 2 reprises un trajet en car interrompu par la présence d'hommes en armes.

Répétitions et variations peuvent se produire au sein d'un même niveau de narration, ce parfois de manière particulièrement troublante : un exemple - La reprise du plan montrant trois miliciens tirant sur le car

- Après que Nawal a discuté avec un homme probablement lié à Chamseddine, entre 2 plans d'un mur comportant des affiches du chef de la milice de la droite chrétienne saisi en travelling avant, est revu - dans une version légèrement plus longue et sans son *in* - le plan dans lequel trois miliciens tirent sur la mère (se tenant hors-champ) dont Nawal sauve provisoirement la fillette.

⇒ Lors de cette reprise, une fois les tirs effectués, 2 de ces hommes quittent le champ et le troisième s'approche de la caméra, son tee-shirt à l'effigie du chef de la milice de la droite chrétienne étant ainsi vu précisément, comme la croix en pendentif qui repose dessus.

* Aux plans suivants, le travelling avant sur les affiches se poursuit jusqu'à saisir en gros plan le visage de l'homme,

- * puis cet homme est vu à travers une fenêtre ronde dont la grille évoque une mire,
- * et le plan suivant révèle que Nawal regarde sa future cible.
- ⇒ Ces plans suggèrent que cet homme va être abattu, ce qu'effectue effectivement Nawal, et, juste avant qu'elle aille commettre ce meurtre, elle regarde en direction de cette fenêtre ronde.
- ⇒ **Le montage anticipe ainsi le meurtre du chef de la milice par Nawal.**
- ⇒ **La reprise du plan est particulièrement intéressante :**
- * désormais encadré par deux plans montrant les affiches, ce plan suggère que les miliciens tirent sur leur propre chef.
- * Par ailleurs, c'est suite au massacre du car par ces miliciens que Nawal change de camp, rejoint les réfugiés musulmans et assassine ce chef chrétien.
- ⇒ La reprise du plan des 3 miliciens suggère ainsi qu'une action - et l'image qu'elle a laissé dans la tête d'une personne ? - en génère une autre, de vengeance.
- ⇒ La reprise de ce plan suggère également l'enchaînement dramatique de la violence d'une guerre qui voit les combattants se retourner contre leur propre camp.

Répétitions et variations s'effectuent le plus souvent d'un niveau de narration, d'un temps et d'un personnage à un autre

Elles permettent, par exemple, de souligner un rendez-vous manqué

- De retour dans le sud, Nawal se rend :
- * à l'endroit où Wahab, son fiancé, a été tué,
- * puis, afin de retrouver son fils, à l'orphelinat (aperçu au début du film) qui finit de brûler...

Recréer un lien familial

- Certaines scènes répètent un élément, une procédure, un trajet... mais avec un autre personnage que celui vu initialement.
- ⇒ Ces scènes établissent des correspondances entre :
- * la mère et ses enfants,
- * les jumeaux et Nihad,
- ⇒ soit entre des personnages liés par le sang, mais dont le lien pose problème.

De Nawal à Jeanne

De Nawal se rendant à Daresh à Jeanne marchant dans Daresh

- Lorsque Nawal se rend à Daresh, elle est vêtue d'une chemise sombre, porte un sac beige et a ses cheveux attachés ;
- * juste après, Jeanne marche dans Daresh habillée de manière similaire - et la croix de sa mère pend sur son cou.

D'un car à l'autre

- Après la scène de fusillade et d'incendie du car, Jeanne est vue dans un car qui emprunte la même route que celui pris par Nawal lors de son premier trajet.
- * Comme sa mère (lors de son deuxième trajet en car), Jeanne paraît s'assoupir - dans les 2 scènes, un gros plan saisit la jeune femme manifestement endormie.

* Durant ce trajet, est entendue à nouveau *You and Whose Army?*, la chanson de Radiohead qui accompagnait les 2 premières séquences du film.

⇒ Cette scène établit ainsi un lien :

* entre Jeanne et sa mère,

* mais également entre Jeanne et Nihad / Abou Tarek

* et, par la reprise de la chanson de Radiohead, entre la séquence inaugurale et cette séquence, entre ce qui suscite l'enquête de Jeanne et la réalisation de celle-ci.

L'espace et le temps

- **Flashes-back, répétitions et variations mettent en valeur deux éléments au centre de l'histoire : l'espace et le temps.**

Par l'espace et le temps, les chemins de la mère et du fils se croisent à deux reprises

- Il faudra plusieurs changements de lieu et d'époque pour que les chemins de la mère et du fils - qui se sont cherchés durant une bonne partie de leur existence - se croisent à nouveau, à deux reprises :

* dans la prison de Kfar Ryat

* dans la piscine canadienne.

⇒ **C'est en reconnaissant en son fils son tortionnaire que Nawal se fige brusquement, que le temps s'arrête pour elle.**

Au fil des années et en changeant de lieu, les personnages se transforment

En changeant de pays et de mode d'existence, certains personnages ont pu refaire leur vie

- Cf. Nawal, puis Nihad.

En se déplaçant et en prenant le temps, Jeanne et Simon découvrent l'identité de leur père et de leur frère

- Il a également fallu des déplacements et du temps à Jeanne et à Simon pour découvrir la vérité sur leur famille, connaître mieux leur mère et la percevoir différemment - tout au moins pour Simon - et apprendre que leur père n'est autre que leur frère.

⇒ **Cette révélation constitue la clé de l'énigme et peut laisser le spectateur pantois, rappelant l'état de sidération dans lequel se trouvent les jumeaux lorsqu'ils l'apprennent.**

Un puzzle que le spectateur doit recomposer [Recomposition du puzzle avec les élèves]

- La construction non-linéaire du récit fait de l'histoire racontée une sorte de puzzle que le spectateur recompose dans sa tête pendant le film ou une fois celui-ci terminé. ⇒ Cela est accentué durant l'essentiel du récit par l'absence de dates qui permettraient au spectateur de se repérer et d'établir une chronologie des faits.

⇒ Il faut attendre le dernier quart du film pour avoir la mention de quelques dates.

- Notons que Wajdi MOUAWAD, quant à lui, livre une chronologie succincte, ce pratiquement à la fin de la pièce :

* « Nawal (15 ans) accouche de Nihad.

[*] Nawal (45 ans) accouche de Jeanne et Simon.

[*] Nawal (60 ans) reconnaît son fils. »⁷.

Chronologie

Mai 1970 : Nihad est confié à l'orphelinat

- Le notaire Maddad apprend à Jeanne, Simon et au notaire Lebel que Nihad a été confié à l'orphelinat en mai 1970, ce qui lui a valu d'être appelé « Nihad de mai ».

1974

Nihad est récupéré par Chamseddine lors de la destruction de l'orphelinat

- Le notaire Maddad apprend à Jeanne, Simon et au notaire Lebel que Nihad a sans doute été récupéré par Chamseddine lors de la destruction de l'orphelinat 4 ans plus tard, soit en 1974.

⇒ information confirmée à Simon par Chamseddine.

Nawal retourne dans le sud pour retrouver Nihad

Vers 1974, Nawal tue le chef de la milice de la droite chrétienne ?

- C'est probablement peu de temps après être retournée dans le sud pour retrouver Nihad que Nawal tue le chef de la milice de la droite chrétienne et qu'elle est incarcérée durant 15 ans.

Vers 1989

Nawal sort de la prison de Kfar Ryat ?

- Nawal serait donc sortie de la prison de Kfar Ryat vers 1989.

Naissance de Jeanne et Simon ?

- Nous savons également que Nawal est sortie de la prison de Kfar Ryat peu après la naissance des jumeaux.

⇒ Ceux-ci seraient donc nés vers 1989.

2009

⁷ Wajdi Mouawad, *Incendies*, « Le sang des promesses - 2 », Leméac / Actes Sud - Papiers, 2003, collection « Babel », 2010, p. 125.

Décès de Nawal

Enquête des jumeaux

Nihad / Abou Tarek apprend que sa mère est également l'une de ses victimes et il se recueille devant sa tombe

Âges des personnages

Nawal Marwan (1949-2009)

- La pierre tombale de la sépulture de Nawal Marwan indique « 1949-2009 ».

Nawal a près de 21 ans : en 1970, à la naissance de Nihad

Nawal a près de 25 ans : en 1974, lorsqu'elle retourne dans le sud afin de retrouver Nihad

Nawal a également près de 25 ans : vers 1974, quand elle tue le chef de la milice de la droite chrétienne ?

- C'est probablement peu de temps après être retournée dans le sud pour retrouver Nihad que Nawal tue le chef de la milice de la droite chrétienne et qu'elle est incarcérée durant 15 ans.

Nawal a près de 40 ans : vers 1989 lorsqu'elle sort de la prison de Kfar Ryat ?

Nawal a 60 ans ou près de 60 ans : en 2009 lorsqu'elle décède

Jeanne et Simon Marwan (nés vers 1989 ?)

Vers 1989 : naissance de Jeanne et Simon ?

- Nous savons également que Nawal est sortie de la prison de Kfar Ryat peu après la naissance des jumeaux.

⇒ Ceux-ci seraient donc nés vers 1989.

Jeanne et Simon ont aux alentours de 20 ans : en 2009, au moment du décès de leur mère ?

Nihad / Abou Tarek (en 1970)

Naissance de Nihad en 1970

Nihad a 4 ans : en 1974 quand il est récupéré par Chamseddine lors de la destruction de l'orphelinat

Nihad / Abou Tarek a aux alentours de 19 ans : vers 1989 lors de la sortie de prison de Nawal et la naissance des jumeaux (ses enfants) ?

Nihad / Abou Tarek aurait 39 ans : en 2009, à la mort de Nawal, sa mère

Certaines caractéristiques du récit

Le titre : *Incendies*

- *Incendies* est à l'origine le titre de la pièce de Wajdi MOUAWAD dont le film est tiré.

La présence dans le film de plusieurs incendies

Incendies à Kfar Khout

- Nawal regarde un bâtiment calciné en contrebas de Kfar Khout,
- Puis Nawal se rend dans l'orphelinat de ce village (Kfar Khout) qui finit de brûler.

Le camp de réfugiés de Deressa est la proie des flammes

- Plus tard, c'est le camp de réfugiés de Deressa qui est la proie des flammes
- ⇒ Et Nawal précise qu'elle est arrivée à la fin du massacre de ce camp et que « *Tout brûlait* ».

L'incendie du car attaqué par la milice chrétienne

- L'incendie le plus spectaculaire et le plus marquant est celui du car attaqué par la milice chrétienne dont Nawal est l'unique survivante :
- * la séquence montre l'incendie,
- * mais également sa préparation et la fusillade qui le précède
- * puis ce qui suit : Nawal seule à terre à proximité du bus en flammes, puis totalement carbonisé.

Des sens symboliques ?

- Le titre *Incendies* ne recouvrirait-il pas également des sens symboliques ?
- ⇒ Il désignerait alors peut-être :

Ce qui consume les personnes

- Les émotions violentes (colère, haine...) qui les transforment.

Ce qui enflamme les esprits

- Et conduit à des actes et à des conflits sanglants.
- ⇒ Et ainsi ce qui embrase une région du monde, un pays, une ville...

D'autres sens du mot « incendie » qui paraissent convoqués par le film

L'incendie comme « *Lumière rougeoyante éclairant une grande étendue* »

- Ce sens est manifestement repris par l'affiche du film dans laquelle une photo de Nawal assise devant le bus qui brûle est entièrement teinte en rouge.

Le sens figuré du mot incendie : « *Bouleversement, guerre* »

- Il est ici question d'une guerre qui provoque de nombreux bouleversements :
- * dans la population du pays où vit Nawal,
- * dans l'existence de Nawal, la marquant en profondeur dans sa chair et dans son esprit
- * et dans l'existence des enfants de Nawal.

Piste pédagogique : le titre du film

- Les élèves savent-ils qu'*Incendies* est à l'origine le titre de la pièce de Wajdi MOUAWAD dont le film est tiré ?
- Comment perçoivent-ils ce titre ?
- Celui-ci leur paraît-il représentatif du film ?
- Selon eux, à quoi fait-il référence ?
- Sont-ils surpris par l'emploi du pluriel ?
- Peuvent-ils détailler les incendies se déroulant durant le récit ou dont des traces sont aperçues ?

Peu d'informations contextuelles sont données par le récit

- Ne sont ainsi pas précisés :
 - * Où se déroulent les événements auxquels est confrontée Nawal
 - * Quelles sont les raisons du conflit
 - * Ce conflit est-il une guerre civile ?
 - * Une guerre de religion ?
- ⇒ Cela découle certainement du fait que le film est situé dans un espace et un temps fictionnels.

Doubles sens et métaphores

- Au film du film, plusieurs dialogues sont porteurs de doubles sens.

Le rôle des mathématiques

Le discours du professeur Niv Cohen à ses étudiants

- Le professeur Niv Cohen dit à ses étudiants :
 - « *Les mathématiques telles que vous les avez connues jusqu'ici ont eu pour but d'arriver à une réponse stricte et définitive en partant de problèmes stricts et définitifs.*
 - [*] *Maintenant, vous entrez dans une toute autre aventure. Il sera question de problèmes insolubles qui vous mèneront toujours vers d'autres problèmes, tout aussi insolubles.*
 - [*] *Les gens de votre entourage vous répéteront que ce sur quoi vous vous acharnez est inutile.*
 - [*] *Vous n'aurez aucun argument pour vous défendre... car ils seront d'une complexité... épuisante.*
 - [*] *Bienvenue en mathématiques pures... au pays de la solitude. Je vous présente mon assistante, mademoiselle... Jeanne Marwan. »*
- ⇒ **Ce que le professeur Niv Cohen décrit ici évoque ce que Jeanne a commencé à vivre depuis la lecture du testament de sa mère et notamment les divergences apparues entre Simon et elle.**
- ⇒ Ce rapprochement paraît d'autant plus évident que les propos du professeur sont entendus en voix off sur un plan rapproché de Jeanne - les étudiants assis derrière elle apparaissant flous.

⇒ Les mathématiques jouent donc dans le film un rôle symbolique, sont utilisées comme métaphores.

Piste pédagogique : les références à des hypothèses et problèmes mathématiques précis

- On pourra relever les références à des hypothèses et problèmes mathématiques précis, voire les expliquer aux élèves, et en chercher les résonances avec le récit :

La conjecture de Syracuse

- Jeanne parle aux étudiants de la conjecture de Syracuse - et celle-ci est expliquée dans la pièce⁸.

Le problème des sept ponts de Königsberg [Lire pp. 120-122]

- À Daresh, le professeur Saïd Haidar évoque le problème des sept ponts de Königsberg démontré par Leonhard EULER.

Les absences de Nawal

- Au médecin qui ausculte Nawal et demande si elle a « *Des absences momentanées ?* », Simon répond qu'« *Elle est absente en général.* »

* Cela vaut à Simon deux regards assez noirs de Jeanne qui précise que leur mère n'a jamais eu d'absences.

⇒ Cette phrase de Simon peut être à rapprocher :

* **des moments montrant Nawal prostrée** : dans la maison familiale, dans les locaux du journal, chez son oncle, à Deressa, en prison...

* **ou du fait que Nawal a été absente pour ses enfants.**

« Je veux que mon fils parle plusieurs langues. Je veux qu'il comprenne les autres sans intermédiaire. »

- Lors d'un repas en compagnie de son épouse, de leur fils, de Nawal et d'un invité, le chef de la milice de la droite chrétienne précise : « *Je veux que mon fils parle plusieurs langues. Je veux qu'il comprenne les autres sans intermédiaire.* »

⇒ Cette phrase est porteuse d'une ironie tragique puisque c'est Nawal qui tue cet homme, soit l'intermédiaire qui permet à son fils l'apprentissage du français.

Le film contient accents et expressions québécois

- Simon, après le rendez-vous chez le notaire Jean Lebel, parlant de sa mère dit : « *sa crise de vie* », cela signifiant « *sa vie de merde* ».

- Dans la même scène, Simon dit : « *J'ai la crise de paix !* », cela signifiant « *On m'fout enfin la paix !* ».

- Après avoir appris que sa mère avait été violée en prison, Jeanne dit au téléphone à Simon : « *j'm'en câlisse* », cela signifiant « *je m'en fous* ».

8 Wajdi Mouawad, *Incendies*, « Le sang des promesses - 2 », Leméac / Actes Sud - Papiers, 2003 et 2009, collection « Babel », 2010, 176 p., pp. 120-122.

Un film sur la consolation

- Pour Denis VILLENEUVE, « *c'est un film sur la consolation ! C'est même le point clé du film.*

[⇒] *Incendies est mû par l'idée que le monde ne peut aller mieux que par une ouverture à l'autre, par la responsabilisation.*

[⇒] *Ce sont des idées " mouawadesques " que j'ai épousées parce que j'y crois profondément.*

[⇒] *La pièce m'a, en partie, bouleversé parce qu'elle me suggère qu'une société qui est en souffrance peut avoir autant besoin de consolation qu'un seul individu. »⁹.*

+

- Denis VILLENEUVE : « *Ce qui m'avait profondément touché, c'est que Wajdi ne soit pas cynique, qu'il ait espoir, et j'ai essayé de conserver cette ouverture à la fin. De ce point de vue, le texte d'Incendies me donne beaucoup, il est très généreux. »¹⁰.*

Mère et fille

Des duos mère / fille : à plusieurs reprises, une femme est vue avec une fillette dans les bras

- Dans le couloir de l'hôpital,

- Dans le car qui conduit Nawal en direction du camp de Deressa.

⇒ **À chaque fois, ce qui paraît être un duo mère / fille est un élément d'un ensemble, mais particularisé.**

Ces duos subissent une épreuve

- Si la nature de l'épreuve n'est pas connue pour le duo aperçu à l'hôpital,

* il n'y a en revanche aucun doute sur celle que vit le duo du car : la mise à mort.

⇒ **Dans les deux cas, la mère et la fille vivent un événement violent, mais elles le font ensemble, l'une se tenant contre l'autre :**

* à l'hôpital, la mère caresse le dos de sa fille ;

* dans le car, la mère caresse les cheveux de sa fille, puis une fois la fusillade passée, essaie de la rassurer, la serre contre elle et l'embrasse.

Ces duos mettent en évidence l'absence de relation affectueuse et de contact physique entre Nawal et Jeanne

- Cela est accentué par le fait que l'une des rares fois où Nawal esquisse un sourire, celui-ci est adressé à la mère et à sa fille vues dans le car qui, au plan suivant, lui renvoient ce sourire.

⁹ Alex Masson, « Denis Villeneuve - Profession de foi », *Brazil*, janvier 2011.

¹⁰ Cf. Camille Lukan, « Entretien avec Denis Villeneuve », **propos recueillis à Paris le 5 janvier 2011**, *avoir-alire.com*. <http://www.avoir-alire.com/entretien-avec-denis-villeneuve>

*** Lorsque Nawal emmène la fillette hors du car, elle ne la sauve que provisoirement : elle la serre contre elle, mais la fillette est arrachée de ses bras par deux miliciens, se débat, court vers le car et est abattue.**

⇒ Cela ne peut manquer d'évoquer le premier accouchement de Nawal : quand Nawal tient un enfant dans ses bras, il lui est systématiquement retiré.